

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 21/3 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.3.59101

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der Rolle des Antisemitismus, dem er in diesen Auseinandersetzungen eine minimale Rolle zuordnet. So meint er: »Wäre Lessing ein ›anständiger‹ deutscher Jude gewesen, hätte sein Judentum bei den Kollegen noch keine Rolle gespielt. Wie es auch keine spielte etwa bei Hans Rothfels ...« (I, 67). Auch klar strukturiert ist die Behandlung des Übergangs von der alten Ordinarien- zur NS-Führeruniversität und die schon oben erwähnten Abschnitte über die Opposition. In letzter Zeit sind einige Arbeiten über einzelne Universitäten unter dem Nationalsozialismus erschienen, z. B. Heinrich Becker u. a. (Hg.), *Die Universität Göttingen unter dem Nationalsozialismus* (München, 1987) und Eckart Krause u. a., *Hochschulalltag im Dritten Reich, Die Hamburger Universität 1933–1945*, 3 Bde. (Berlin, 1991), die systematischer vorgehen. Keine kommt aber dem Alltag so nahe wie Heiber.

Georg G. IGGERS, Buffalo

Patrick von ZUR MÜHLEN, *Fluchtweg Spanien – Portugal. Die deutsche Emigration und der Exodus aus Europa 1933–1945*, Bonn (J. H. W. Dietz) 1992, 223 p. (Politik- und Gesellschaftsgeschichte, 28).

Il est étonnant qu'avant Patrick von zur Mühlen, aucun chercheur n'ait abordé ce sujet; il faut reconnaître que, d'abord, il exige un travail de recherches considérable, et cela en plusieurs langues (espagnol, portugais, anglais, français et allemand), ensuite, il suppose un organisme qui assure la logistique, car ce type de recherches est extrêmement coûteux en raison des longs séjours dans les pays concernés. Patrick von zur Mühlen, qui semble être polyglotte, a trouvé dans la Friedrich-Ebert-Stiftung (Bonn) l'organisme adéquat, suffisamment intéressé par l'intérêt que représentent ces recherches pour lui permettre de les mener à terme. Le résultat est à la fois passionnant et irritant.

L'auteur montre, sans toutefois le dire explicitement – et ceci constitue un aspect nouveau dans l'étude de cette période – qu'à partir de l'occupation de la France par l'Allemagne, l'Europe entière, c'est-à-dire tout un continent, ne dispose plus d'aucune terre d'asile pour les persécutés du régime nazi et des régimes ressemblants. Pour les réfugiés venus de l'Est arrivés en France dans les années 30, l'historiographie est bien établie, en revanche pour l'Espagne et le Portugal qui, pour ceux qui avaient pu échapper aux griffes du nazisme, représentaient les deux dernières étapes avant de quitter l'Europe vers les lieux »sûrs«, le livre de Patrick von zur Mühlen est effectivement l'un des premiers, sinon même le premier ouvrage aussi détaillé.

Ainsi Patrick von zur Mühlen commence-t-il son étude sur l'itinéraire emprunté par les émigrants dans le sud de la France en présentant les différentes organisations qui s'occupaient des réfugiés dont la situation, en zone occupée, était devenue trop précaire. Il faut souligner que, parmi ceux qui ont permis aux émigrés d'échapper à cette chasse à l'homme, il y avait bien davantage d'Américains (surtout Varian Fry), de Roumains, de Portugais, d'Allemands et autres »étrangers«, que de Français (pp. 43–53). Même au niveau des passeurs, dans les Pyrénées, les plus importants par l'activité intense qu'ils ont déployée, ont sans doute été le couple – malheureusement trop peu célèbre – constitué par Johannes et Lisa Fittko, eux-mêmes des émigrés allemands.

Dans les chapitres consacrés à l'Espagne, Patrick von zur Mühlen parvient à rectifier l'image par trop négative attribuée à ce pays pour son rôle dans l'émigration et qui perdure depuis. Il est tout à fait convaincant lorsqu'il affirme que, primo, la politique espagnole n'était pas aussi dépendante du Reich nazi qu'on ne le pensait (pp. 63–73), que, secundo, les réfugiés y étaient relativement en sécurité, dans la mesure où l'Espagne n'a livré aucun réfugié à l'Allemagne nazie (sauf en 1940, les prisonniers de guerre des brigades internationales) (p. 82), que, tertio, le transit, légal ou illégal, ne posait pas trop de problèmes, et qu'enfin, la mauvaise réputation de l'Espagne qui demeure vivante, aujourd'hui encore, s'explique par la guerre civile, mais qu'il serait injuste de dénigrer systématiquement ce pays pour son rôle dans les années 1940 à

1944 (pp. 86–87). L'une des victimes les plus éminentes de cette mauvaise réputation de l'Espagne franquiste, parmi les réfugiés de gauche, fut Walter Benjamin. Son suicide à la frontière franco-espagnole fut une réaction de panique, provoquée par la conviction d'être bientôt livré à la Gestapo (p. 92–93). Or si l'on songe qu'au cours de cette période, probablement 100.000 personnes (les chiffres exacts sont très difficiles à établir et varient de 4000 à 400.000, selon les années et les sources) sont passées par l'Espagne sans connaître les problèmes que l'on pouvait craindre, il faut bien réviser l'image qu'avaient les réfugiés, à cause de la guerre civile des années trente.

Au Portugal, la situation était, selon l'auteur, sans doute plus favorable aux émigrés, mais ceci était dû, entre autres, au fait que ce pays était la dernière étape avant le départ outre-Atlantique. Les organisations d'aide, presque toujours américaines, ont joué un rôle décisif, mais il faut également mentionner une communauté juive assez active, disposant d'une certaine influence politique. En outre, le SD allemand n'était pas en mesure, malgré son efficacité redoutable, de persécuter un très grand nombre d'individus, compte tenu d'effectifs relativement réduits et de la ferme volonté manifestée par Salazar de maintenir son pays en dehors du conflit mondial. Malgré certaines opérations spectaculaires menées par les services nazis contre des adversaires anti-fascistes jugés particulièrement dangereux, le Portugal apparaît presque idyllique à de nombreux réfugiés. Et pourtant, c'était presque pour tous la dernière étape d'une fuite qui devait les mener à quitter, parfois définitivement, le vieux monde devenu invivable pour tant d'hommes et de femmes.

Quel beau sujet! Malheureusement, le livre laisse insatisfait. D'abord, parce qu'il est fort mal écrit. Le style de Patrick von zur Mühlen est trop souvent étrangement administratif, guindé, et il arrive qu'on trouve des fautes de grammaire. En outre, l'auteur s'égaré dans une foule de détails, d'épisodes anecdotiques, d'évocations de destins personnels par lesquels il tente sans doute d'illustrer ses affirmations. Mais une illustration abondante, parfois même redondante, ne rend pas nécessairement l'affirmation plus crédible, et le lecteur finit par se lasser d'un ouvrage qui n'est certes pas illisible, mais dont la lecture manque d'attrait.

Fritz TAUBERT, Paris

Juan Pablo FUSI, *Franco. Spanien unter der Diktatur 1936–1975*, aus dem Spanischen von Paul HOSER, München (dtv) 1992, 289 S.

Die spanische Originalausgabe von Fusi's Franco-Biographie erschien bereits 1985; der deutschen Übersetzung liegt die vierte Auflage von 1990 zugrunde. In der Zwischenzeit sind zahlreiche weitere Franco-Biographien publiziert worden, allein 1992 – dem Jahr, in dem Franco 100 Jahre alt geworden wäre – ein knappes Dutzend, von Historikern und Psychoanalytikern, Schriftstellern und Politologen. Von einigen Sympathisanten abgesehen, stimmen nahezu alle Biographen darin überein, Franco als gefühllos, grausam, rachsüchtig und repressiv zu charakterisieren. Andererseits ist neuerdings sowohl in historischen Darstellungen als auch in öffentlichen Debatten ein auffälliges Phänomen zu konstatieren: Mit dem Franco-Regime wird sehr glimpflich umgegangen, Licht- und Schattenseiten werden gegeneinander aufgewogen, die (im deutschen »Historikerstreit« geforderte) »Historisierung« dieser Phase spanischer Geschichte hat längst eingesetzt. Von den vehementen Angriffen, die unmittelbar nach 1975 an der Tagesordnung waren, ist nichts mehr zu spüren. Fusi hat in diesem »Revisionsprozeß« eine Art Vorreiterrolle gespielt.

Der Autor läßt seine Darstellung um drei Hauptaspekte kreisen: die Bedeutung alles Militärischen für Franco, die franquistische Definition des Herrschaftssystems als »autoritäres Regime nationaler Integration« und das Fehlen eines eigenen, politischen Programms. Im Vorwort betont der Autor, daß er in seiner als »biographischer Essay« und »historische Interpretation« angelegten Studie von der Hagiographie genauso entfernt wie von der Anklage